

(N° 3053)

GAZETTE DE FRANCE

DIMANCHE, 1^{er} JUIN 1806.



ITALIE.

Florence, 20 mai.

Nos souverains sont de retour du voyage qu'ils ont fait à Livourne. La garde royale étoit sous les armes; la cavalerie espagnole et toscane s'étoit rendue à une distance assez considérable de la ville, et un grand concours de peuple attendoit aux portes avec les démonstrations de la plus vive impatience. Des salves d'artillerie annoncèrent l'entrée de LL. MM. La ville entière étoit illuminée, ainsi que diverses tours et clochers, parmi lesquels on distinguoit le grand dôme de l'église métropolitaine, par la beauté du coup-d'œil que présentoit ce vaste édifice resplendissant de feux. Il y eut hier cercle à la cour, et les personnes distinguées qui y ont leurs entrées, furent admises à l'honneur de baiser la main de LL. MM. Le soir, la reine régente assista au spectacle, où elle fut accueillie par des acclamations générales.

S. Exc. M. de Beauharnais, ministre plénipotentiaire de France près notre cour, lui a communiqué une note, par laquelle il annonçoit officiellement l'avènement de S. A. I. le prince Napoléon-Joseph au trône de Naples et de Sicile.

M. de Beauharnais, ayant demandé et obtenu, dans la matinée du 16, une audience particulière de S. M. la reine régente, lui a fait part de sa nomination à l'ambassade de Madrid; il a exhibé en même tems ses lettres de créance, et présenté M. Artaud, secrétaire de légation, comme chargé d'affaires.

S. M. la reine régente a ordonné que les marchandises anglaises qui se trouvoient à Livourne fussent saisies; et la défense la plus expresse a été faite de n'y en laisser entrer aucune provenant des fabriques de cette nation.

RUSSIE.

Pétersbourg, 7 mai.

Une lettre d'Irkutsk, du 6 mars, publiée dans la gazette de la cour, contient ce qui suit:

« Le comte Gollowkin, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire, est arrivé ici d'Urga. Pendant son séjour dans cette dernière ville, ce ministre eut plusieurs conférences avec le Wann, prince mongol et beau-frère de l'empereur de la Chine, relativement au cérémonial à observer pour sa réception à Pékin, et son audience de congé, objet d'une grande importance d'après les anciens usages des Chinois. L'ambassadeur comte Gollowkin trouva que les propositions qui lui avoient été faites, ne s'accordoient pas avec la dignité de sa place, et étoient contraires aux exemples qui devoient lui servir de règle. Il témoigna en conséquence au Wann qu'il ne pouvoit satisfaire à ses demandes avant d'avoir reçu des instructions précises de sa cour à ce sujet, et le pria d'en informer le Boldy-Chan chinois, et de faire reconduire l'ambassade en Russie. Le Wann et l'Ambann, commandans à Urga, expédièrent un courrier à Pékin, et firent en attendant à l'ambassadeur des propositions plus modérées, qui différoient des premières dans plusieurs points. M. le comte de Gollowkin ne crut pas plus convenable d'accepter celles-ci que les autres. En conséquence, notre ambassade est revenue à Kiachta, où elle attendra que les deux cours se soient accordées sur le cérémonial à observer. »

DANEMARK.

Copenhague, 17 mai.

S. A. le prince royal a le projet de faire une tournée dans les divers cantonnemens qu'occupent nos troupes.

On assure qu'une frégate anglaise est arrivée devant Dantzick. On s'attend que d'autres bâtimens de guerre de cette nation vont entrer dans la Baltique.

ALLEMAGNE.

Berlin, 20 mai.

Le professeur Jungius a fait, hier, en présence de LL. MM.,

des princes et princesses, et d'un concours immense de spectateurs, sa seconde ascension aérostatique. Le professeur étoit dans la gondole, accompagné d'un jeune homme de quatorze ans, nommé Koltz, élève du gymnase de Frédéric-Guillaume. Il étoit muni de tous les instrumens nécessaires pour faire des observations sur l'état de l'air, sa densité, sa chaleur, etc. Il emportoit aussi divers oiseaux, à chacun desquels on avoit attaché un billet, avec prière à ceux qui seroient témoins de leur retour à terre, d'informer le docteur Jungius, de l'heure à laquelle il auroit eu lieu, et des circonstances qui l'auroient accompagné.

Le vent souffloit du nord-est, le tems étoit serein. Le ballon s'éleva perpendiculairement à la hauteur de 2000 à 3000 pieds. Le professeur laissa alors tomber une oie qui ne mit qu'un instant à parvenir jusqu'à terre, à peu de distance du lieu du départ.

Le ballon s'élevoit de plus en plus, et étoit entraîné doucement vers le sud. Peu de tems après, on le vit s'abaisser tout-à-fait vers la terre, pour déposer le jeune Koltz, et remonter ensuite à une très-grande élévation. Le jeune Koltz a quitté le ballon sur les trois heures après-midi, près de Halmersdorf, à deux milles (quatre lieues) environ de Berlin. M. Jungius étoit, à ce qu'on croit, être descendu au-delà de Postdam. Cette expérience paroît avoir eu tout le succès désirable.

Francfort, 26 mai.

On écrit d'Erfort, que le conseiller-d'état russe, de Cevakoff, a passé par cette ville, le 19 de ce mois, venant de Pétersbourg, et se rendant à Paris.

L'un des feld-maréchaux-lieutenans autrichiens, qui a été licencié du service, le général Funk, a été arrêté à Vienne et transféré à la forteresse de Temeswar, dans le Banat. Beaucoup d'inculpations qui se sont élevées contre lui pendant le cours de la dernière guerre, paroissent être le motif de cette mesure rigoureuse.

M. le conseiller-d'état danois, d'Eggers, qui avoit été appelé à Vienne, pour présenter ses vues sur les changemens qu'on se propose de faire dans la législation autrichienne, a terminé son travail et s'est mis en route pour retourner dans sa patrie. L'empereur l'a récompensé d'une manière brillante.

D'après les lettres du Nord, la guerre entre la Prusse et la Suède paroît inévitable; toutes les propositions du cabinet de Berlin ont été rejetées par S. M. suédoise. M. de Haugwitz s'est rendu à Postdam, pour proposer au roi de Prusse des mesures décisives. Les Suédois continuent à établir des retranchemens sur les frontières de la Poméranie prussienne.

Les nouvelles de la Souabe et de la Franconie ne parlent que de quelques dislocations parmi les troupes françaises. Le corps d'armée du maréchal Davoust s'est rapproché des bords du Neckar, et celui du maréchal Ney, du Haut-Danube et de la Forêt-Noire. Celui du maréchal Bernadotte, s'est étendu jusque dans le pays de Bamberg. Le manque de subsistances a donné lieu à ces mesures.

EMPIRE FRANÇAIS.

Bruxelles, 28 mai.

La cour de justice criminelle, dans sa séance d'avant-hier, a condamné à la peine de mort, P. T. Schoefs, jeune homme n'ayant pas encore vingt ans, convaincu d'avoir assassiné E. Cosenys, sa maîtresse et de lui avoir volé ses bijoux et son argent. L'accusé, dans un âge aussi tendre, a montré, pendant le cours de la procédure, et même après la lecture de sa sentence, une indifférence qui annonce la plus profonde immoralité et une ame à qui les plus grands forfaits sont familiers.